

## Fontalès (Tarn-et-Garonne) : site de chasse au Paléolithique supérieur<sup>1</sup>

Anne-Catherine WELTÉ

Situé à 1 km en aval de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne), l'abri de Fontalès est actuellement de modestes dimensions : 20 m à l'entrée (au lieu des 60 m initiaux, avec un surplomb de 6 à 10 m) [Brun, 1903] s'abaissant de 3 à 1,20 m, finissant par un couloir de 12 m de long, puis par un boyau. Au débouché d'une vallée sèche descendant du Roc d'Anglars (360 m), il est proche du plateau (300–320 m), dont l'accès est ainsi facilité et qui permet une vue étendue sur les vallées de l'Aveyron et de la Bonnette, un de ses affluents. La vallée de l'Aveyron devient ici un véritable canyon (Welté, 1990), aux versants pentus infranchissables, car surmontés de corniches omniprésentes souvent surplombantes. Le fond est assez large pour permettre le passage de troupeaux de fort effectif, repérables de loin, et qui se trouvent en quelque sorte contraints de se diriger vers les points de passage obligés que constituent les gués et les confluent, et de les utiliser. La vallée de la Bonnette est, elle aussi, encaissée, opposant un versant oriental très abrupt à un versant occidental élevé, mais un peu adouci. Ces escarpements, combinés à ceux de l'Aveyron, ont pu fonctionner comme un piège pour les animaux empruntant les trois gués (la Peyrière, Roumegous, Moulin des Ondes), qui scandent le confluent.

Ainsi, cet abri paraît offrir des avantages stratégiques certains : zone d'observation, emplacement remarquable pour la capture des grands herbivores, auxquels les Magdaléniens ne semblent pas avoir été insensibles comme le

laisse supposer l'abondance de leur outillage et de leurs témoins esthétiques.

### 1. Hommes et animaux à Fontalès

L'abri de Fontalès a été fréquenté par les hommes au Magdalénien supérieur et peut-être final selon les outillages lithiques et osseux (Julien, 1982; Welté & Lambert, sous presse). D'après les indications faunistiques (Bouchud, 1966; Bouchud P. & J., 1957; Brun, 1903; Darasse, 1956), le contexte climatique paraît être froid et sec, ce qui, compte tenu des ensembles industriels, devrait correspondre au Dryas II.

Aucune analyse précise n'est disponible au sujet des âges des animaux, des types d'impacts, des traces de dépeçage ou de débitage. Seuls quelques indices peuvent être déduits des listes de faune, indices dont il faut souligner la fragilité et qu'il convient de considérer comme des hypothèses de travail, d'autant plus que l'on suppose que les données fournies par le comportement actuel des animaux peuvent éclaircir celui de leurs ancêtres quaternaires, malgré un contexte écologique différent.

#### 1.1. L'ichtyofaune

Un lot important de vertèbres de poisson (45) a été déterminé comme appartenant à des salmonidés de forte taille<sup>2</sup> (Bouchud P. & J., 1957). Or, pour le frai, le saumon remontait l'Aveyron sans difficultés, jusqu'au développement des barrages et des usines (P. Darasse, comm. pers.). La migration des individus les plus forts débute tard et dure d'octobre à mars (c'est pourquoi il conviendrait de déterminer l'âge et le poids des possesseurs de ces vertèbres). Peut-on alors supposer une pêche, et donc une présence humaine à cette période ?

<sup>1</sup> Ce travail a été réalisé dans le cadre d'une thèse de doctorat d'État sur l'art de l'abri de Fontalès dans son contexte régional, sous la direction du Professeur A. Thévenin, de l'Université de Franche-Comté. Nous tenons à exprimer nos remerciements à Madame R. Niel, à Mademoiselle Cl. Sudre, Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse et à Monsieur C. de Saint-Martin, Conservateur du musée de Saint-Antonin-Noble-Val pour leur accueil et les facilités de travail consenties.

<sup>2</sup> Neuf très grosses vertèbres, sans doute de salmonidés, non perforées, à la coloration noirâtre analogue à celle de la couche archéologique de l'abri, ont été retrouvées au musée de Saint-Antonin-Noble-Val (diamètre maximum : 19 mm).

## 1.2. Les ongulés

### 1.2.1. Le renne est l'espèce dominante

P. Darasse rappelait combien il était fréquent d'exhumer des restes de renne lors de travaux en bordure de l'Aveyron. Une masse importante d'os, de bois et de dents a été étudiée par J. Bouchud (Bouchud, 1966), dont les méthodes de détermination de l'âge et du sexe sont actuellement remises en cause. Mais il demeure que cet auteur indique la présence de toutes les parties du squelette de l'animal (abattu sur place?), l'importance du nombre de jeunes et de faons (mise bas géographiquement proche? sur le Causse?) et le ramassage exclusif des bois de chute mâles. Si cela était confirmé par d'autres analyses, tout semblerait indiquer une présence, un passage, de rennes en hiver et à la fin de l'été. Or, cet animal se déplace de manière précise, suivant le même chemin, empruntant les mêmes gués, au même moment d'une année sur l'autre, ce qui facilite leur surveillance, leur repérage et leur abattage à la sortie de l'eau.

### 1.2.2. Les autres ongulés

Abondant (le cheval) ou épisodiques (le bovidé, le bison) sont aussi des espèces grégaires au comportement similaire, avec déplacements saisonniers selon des itinéraires fixes.

Ainsi, il semblerait que les habitants de Fontalès aient pu exploiter des troupeaux aux déplacements connus, car réguliers, mettant à profit les étranglements de rives bordés d'aplombs rocheux et les gués. Sans doute présents aux intersaisons (dans la mesure où elles existaient), il est impossible, dans l'état actuel, d'aller au-delà de l'hypothèse d'occupations multiples.

## 2. Type de sagaie

Les sagaies sont actuellement au nombre de 130 en grande partie inédites<sup>3</sup> (tableau 1).

<sup>3</sup> P. Darasse chiffrait les sagaies autour de 500 (1960), ce total étant repris par Pajot (1969). Le chiffre que nous donnons comprend les sagaies de la collection Niel observées personnellement et recensées dans la littérature : sagaies intactes ou considérées comme telles, fragments certains (mésiaux et proximaux, mésiaux et distaux, mésiaux à bord convergents). Sont inclus aussi de simples « rebuts » (sagaies sciées) ou des éléments intermédiaires, à deux biseaux et dépourvus de pointe vulnérante (doivent-ils y être inclus?), mais non les fragments mésiaux à bords parallèles, à section régulière (ovale, arrondie, quadrangulaire...). La numérotation est celle du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse ou celle de mon propre inventaire (Coll. Niel et Musée de Saint-Antonin-Noble-Val). Ne sont pas comptées

Type	Nombre	% du total	% de sagaies définies	Intactes	Ornées
Base fourchue	1	0,77	1,03	0	1
Base raccourcie	11	8,46	11,34	9	3
Un biseau	6	4,61	6,18	5	1
Deux biseaux	79	60,77	81,44	24	36
Fragments	33	25,38			12

Tabl. 1 — Ventilation des sagaies.

### 2.1. Sagaie à base fourchue

Un seul exemplaire recensé, coll. Niel<sup>4</sup> (Pajot, 1969). Brisée aux deux extrémités, elle se limite au fût et au début de la base. Elle est gravée de rainures se combinant en cannelures.

### 2.2. Sagaie à base raccourcie

Onze exemplaires (dix en bois de renne, dont un inachevé, et un en os)<sup>5</sup> [tableau 2; fig. 1 : a-e, g-h, l-n].

Pointe :

- extrémité piquante (7), tranchante (2), mousse (1);
- section circulaire ou semi-circulaire (6), quadrangulaire (3), triangulaire (1).

Fût :

- section circulaire ou semi-circulaire (4), quadrangulaire (6), plano-convexe (1);
- bords convergents (7), parallèles (2), avec des rainures (2).

Base :

- scalariforme brute (10) ou conique (1).

	L	l	h	L/l	l/h
MX	39,3	5,2	4,9	87,7	10,8
Amplitude	41,2	6,1	6,2	101,6	7,7
Minimum	19,5	2,9	2,2	36,6	7,7
Maximum	60,7	9,0	8,4	138,2	15,4

Tabl. 2 — Dimensions des sagaies à base raccourcie.

les sagaies de la coll. Daniel (M.A.N.) que nous n'avons pas encore pu étudier.

<sup>4</sup> La sagaie à base fourchue et la sagaie à un biseau de la coll. Niel (connues par la littérature; Pajot, 1969) n'ont pu être observées en raison de la dispersion familiale de cette collection.

<sup>5</sup> Les données morphométriques, établies sur un matériel rarement intact, n'ont qu'une valeur relative, et ne justifient pas l'emploi de méthodes statistiques.

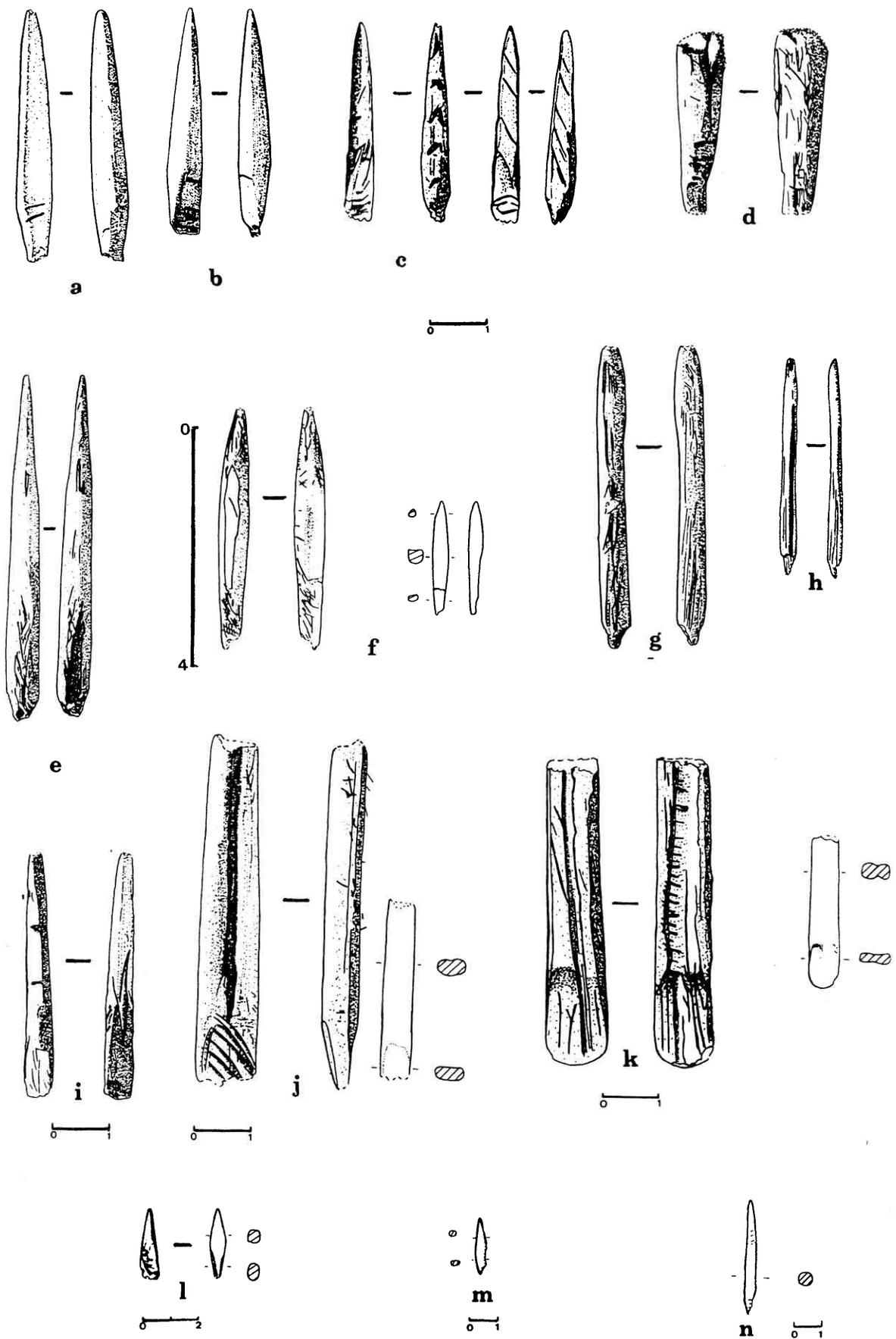


Fig. 1 — Sagaies à base raccourcie : a. 1970-Dar-116; b. 1970-Dar-143; c. 1970-Dar-222; d. 1970-Dar-540; e. 1970-Dar-505; g. 1970-Dar-520; h. 1970-Dar-546; i. 1970-Dar-507; m. 1970-Dar-508; n. SAN-Dar-56. Sagaies à deux biseaux et rainure centrale : f. 1970-Dar-544; j. 1970-Dar-523; k. 1970-Dar-182.

Si la sagaie SAN-Dar-62 est restée inachevée (traces d'extraction), deux autres sont réalisées sur un double biseau lisse. S'agit-il d'un réaménagement ?

La sagaie n° 1970 Dar-507 (24,7 × 5 × 6,2 mm) [fig. 1:l] est une pointe losangique, au recto et aux flancs polis. Ces derniers, rétrécis par un amincissement important, constituent aussi la base aux enlèvements crantés. Le fût est absent. Très proche morphologiquement de la tête de la sagaie dite « à coiffe » (1970-Dar-147), s'agirait-il de la réutilisation d'une pointe cassée ?

Trois sagaies portent des décors : stries parallèles obliques ou transverses, chevrons et effets de chevrons (fig. 1 : a, c, n).

### 2.3. Sagaie à un biseau

Peu nombreuses (6 exemplaires — 5 de la coll. Darasse, 1 de la coll. Niel)<sup>6</sup>, P. Darasse a toujours souligné l'archaïsme des sagaies à un biseau. L'une d'elles (1970-Dar-157), à « gibbosité » (?), présente un décor composé de jeu de rainures, chevrons, lignes sinueuses ; une autre (1970-Dar-515), un biseau quadrillé (fig. 4:d).

### 2.4. Sagaie à deux biseaux

Plus nombreuses (79), les sagaies à deux biseaux sont souvent très incomplètes. Avant d'insister sur deux catégories morphologiques plus particulièrement intéressantes, il faut examiner le cas de pièces à deux biseaux dites « pièces intermédiaires de sagaies à pointe amovible ».

#### 2.4.1. Pièces intermédiaires (fig. 2, 3)

Une petite série d'objets (7 exemplaires dont un fragment dépourvu de base) présente une extrémité distale originale, non vulnérante. En bois de renne, deux sont intacts, et P. Darasse en a publié trois (Darasse, 1955, 1956 ; Darasse & Guffroy, 1960), précisant qu'il en possédait plusieurs.

Trois sagaies présentent une « gouttière », sorte de dépression allongée, plus ou moins profonde, qui pénètre dans le fût, jusqu'à un butoir, un talon, et dont l'extrémité opposée, se confondant avec celle du support, se termine par une incurvation aux bords plus ou moins épais. Cette dépression se développe en général dans le plan horizontal des supports, rarement

en oblique ; le cran de départ est très doux et les bords nets (1970-Dar-148, 150 et 151).

En 1981, ce type d'aménagement apical était signalé à la grotte de la Vache (Malvesin-Fabre, Nougier & Robert, 1951), pour en souligner la rareté et envisager son usage en réceptacle d'une pointe amovible à base cylindro-conique, maintenue par une ligature souple. Or, tous les exemplaires observés présentent un dos convexe, avec des impacts, mais sans trace de ligature.

Quatre exemplaires se caractérisent par une extrémité distale en biseau, dans le même plan horizontal que les biseaux proximaux (1970-Dar-141/140/131) ou orthogonal (SAN-Dar-53) [fig. 2 : d-f].

Dès 1951 aussi, à la grotte de la Vache (Malvesin-Fabre, Nougier & Robert, 1951), une sagaie à extrémité apicale en biseau de la Vache était publiée et qualifiée d'« excessivement rare en France », pièce que P. Darasse (1955) compare avec le n° 1970-Dar-141. Trois d'entre elles permettent, semble-t-il, de retrouver les stades de réalisation :

- n° 1970-Dar-141 : intacte et achevée : biseau distal unifacial strié et poli ; dos convexe, poli, sans traces de ligature (fig. 2 : e) ;
- n° 1970-Dar-140 : extrémité distale rectiligne, fortement entaillée en oblique au recto (angle supérieur droit) ; aucun poli sur ce biseau lisse au recto, rugueux au verso (fig. 2 : f) ;
- n° 1970-Dar-131 : même format que la précédente ; extrémité distale en languette rectangulaire (18,3–17,3 mm de long), aux crans d'origine nets (1,5–2,5 mm de dénivelé), et extrémité opposée rectiligne et découpée, sans écrasement : sur les deux faces, on trouve des traces obliques dans les angles supérieurs et près des bords ; rappelant par leur direction l'entaille du n° 1970-Dar-140 ? S'agit-il d'une pièce en cours de réalisation ? (fig. 2 : d).

*Fût* : section circulaire/ovale (5), quadrangulaire (2), bords parallèles (6), convergents (1).

S'agit-il réellement de sagaies ? Si la forme de leur extrémité distale suppose l'adjonction d'éléments, de quelle nature sont ces derniers ? Est-ce toujours une pointe vulnérante ? En l'absence actuelle de preuves de leur utilisation exclusive en sagaies, il semble judicieux d'isoler ce petit lot d'objets, de les rassembler dans une catégorie à part : pièces intermédiaires

<sup>6</sup> Cf. note 4, p. 388.

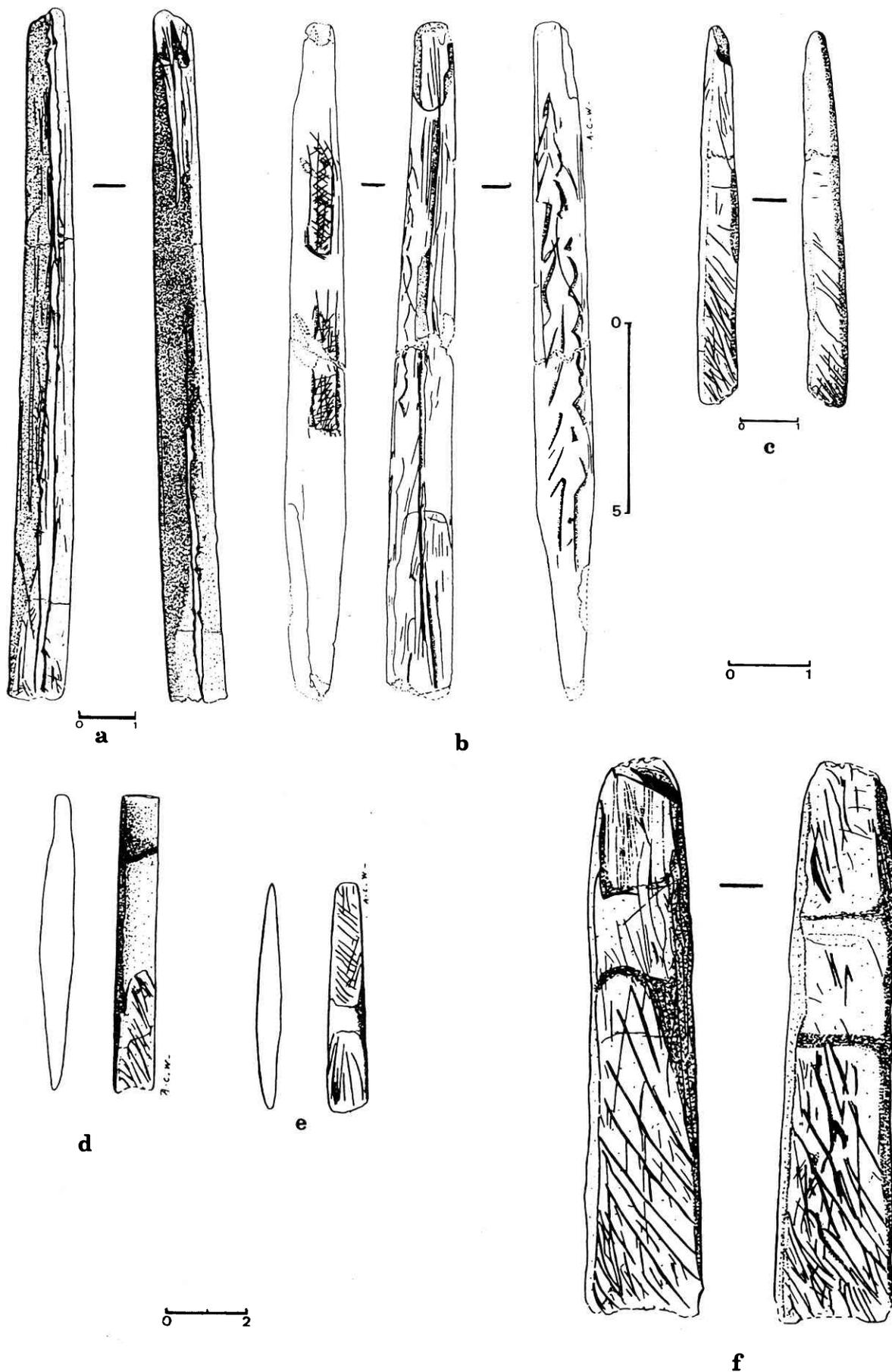


Fig. 2 — Sagaies à deux biseaux et rainure : a. 1970-Dar-154; b. 1970-Dar-2. Pièces intermédiaires à biseau : c. 1970-Dar-519; d. 1970-Dar-131; e. 1970-Dar-141; f. 1970-Dar-140.

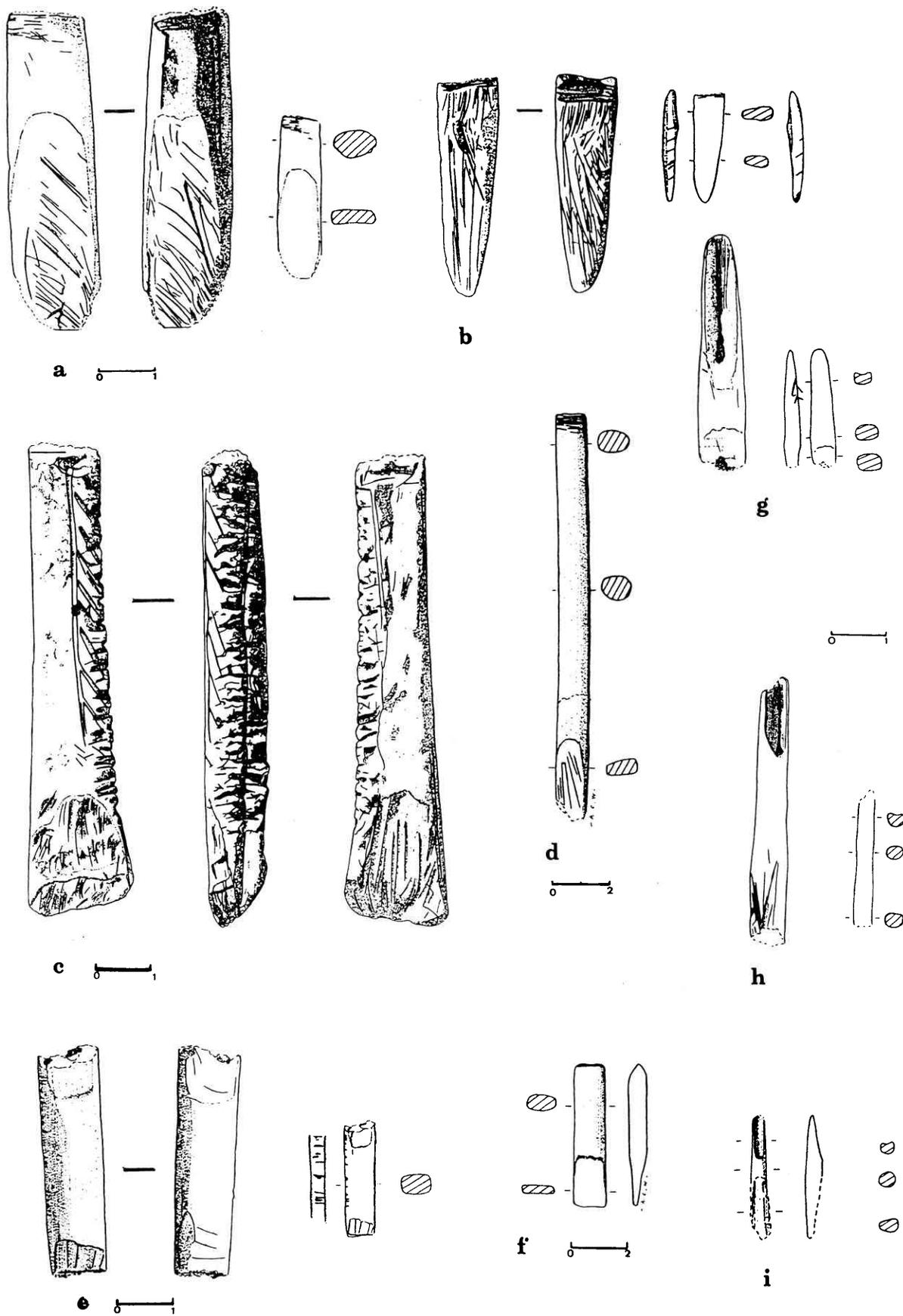


Fig. 3 — Sagaies à deux biseaux et pointe sciée : a. 1970-Dar-547; b. 1970-Dar-548; c. 1970-Dar-91; d. 1970-Dar-103; e. 1970-Dar-504; f. Coll. Niel 5. Éléments intermédiaires à dépression distale : g. 1970-Dar-148; h. 197Q-Dar-150; i. 1970-Dar-151.

d'emmanchement (?), sans préjuger de leur finalité.

#### 2.4.2. Sagaie deux biseaux à « pointe raccourcie » (fig. 4 : i-j)

Quatre sagaies — trois en bois de renne, une en os —, intactes ou presque, présentent une pointe rendue piquante par enlèvements latéraux crantés, non polis, semblables à ceux observés sur les bases raccourcies. Le fût de l'une d'elle (SAN-Dar-50) présente une profonde strie incurvée gravée.

#### 2.4.3. Sagaies à biseaux à pointe sciée

L'extrémité distale d'un petit lot de sept sagaies en bois de renne est coupée transversalement par un sciage aux traces nettes : ni fracture, ni cassure, mais « un travail volontaire » comme cela a été observé sur les bases à l'abri Morin (Dordogne) [Darasse & Guffroy, 1960] (fig. 3 : a-f). Ce sciage scalariforme, plus ou moins abrupt, a été effectué plus ou moins loin de l'extrémité distale, et la longueur du fût est très variable (parfois inexistante). Dans quel but a-t-il été réalisé ? Ces sagaies ne sont-elles que des rebuts ?

**Fût** : section quadrangulaire (5), ovale (2);  
bords parallèles (4), convergents (2);  
aménagement : rainure latérale aux versants doux, mise en relief de l'arête latérale.

**Décor** : rare; stries parallèles transverses ou obliques, crans, effets de gaufrage (1970-Dar-91) [fig. 3 : c].

### 3. Caractères d'ensemble

#### 3.1. Les très petites sagaies (tableau 3)

Intactes, trois sagaies à base raccourcie, une à pointe raccourcie et deux biseaux, cinq à deux biseaux sont de très petit format ( $L < 40$  mm,  $l < 5$  mm,  $h < 6,5$  mm). Deux d'entre elles portent des stries isolées, parallèles, obliques ou transverses, et des chevrons en file. L'extrémité des traces crantent parfois les flancs. Connues dans d'assez nombreux gisements, ainsi à la

	L	l	h	L/l	l/h
MX	29,42	3,88	3,28	8,15	1,28
Amplitude	15,80	2,10	4,00	9,10	1,37
Minimum	19,50	2,90	2,20	4,94	0,80
Maximum	35,30	5,00	6,20	14,04	2,17

Tabl. 3 — Dimensions des très petites sagaies.

petite grotte de Bize, à la Crouzade et à Belvès (Sacchi, 1986), ces petites pièces doivent être considérées, semble-t-il, comme des armatures de projectile.

#### 3.2. Aménagement du fût : rainure

Vingt-huit sagaies de tout type portent des sillons ou rainures plus ou moins étendues et profondes (soit 20,29 %).

##### 3.2.1. Neuf sagaies sont à rainure faciale

Elles possèdent un (recto) ou deux (recto-verso) sillon(s) bien centré(s) qui se poursuit(ven)t ou non dans la base (fig. 1 et 2 : a-b).

##### 3.2.2. Quinze sagaies sont à rainure latérale

Six d'entre elles sont particulièrement remarquables.

- Quatre sagaies (1970-Dar-522/509/521/531) portent une rainure latérale, isolée ou accompagnée de stries parallèles obliques (fig. 5 : f-i); une autre (1970-Dar-500) a été en outre perforée (fig. 5 : a).
- La sagaie n° 1970-Dar-147 montre une pointe piquante triangulaire (de forme aérodynamique, pouvant faciliter la pénétration), un fût orné de stries parallèles obliques et aux bords convergents et polis, au flanc droit creusé d'une longue rainure s'évasant vers la base, au flanc gauche portant l'ébauche d'une autre (fig. 5 : e). On a proposé d'y voir une sagaie à coiffe (Allain & Rigaud, 1986), du type Nové Drotewicke n° 6-1-2 (Kozłowski K. & S. K., 1976) : « une sagaie avec une profonde rainure latérale qui s'amorce sous le léger ressaut d'une pointe aplatie : ainsi galbée, la pointe faciliterait la pénétration des esquilles de silex collées en file dans la rainure ». Ici, la rainure est large (1,6–6,5 mm) et profonde (1,5 mm), de section dissymétrique en « V » bien marquée à la naissance, adoucie ensuite. Le fond bien creusé montre des sillons d'approfondissement, mais aucune trace de fixation, et les bords réguliers présentent cependant quelques arrachements.
- Quatre sagaies portent des rainures multiples : deux seulement les ont à espacement régulier, d'où un effet de cannelures (sagaie à base fourchue, coll. Niel, et n° 1970-Dar-517, fig. 4 : g).

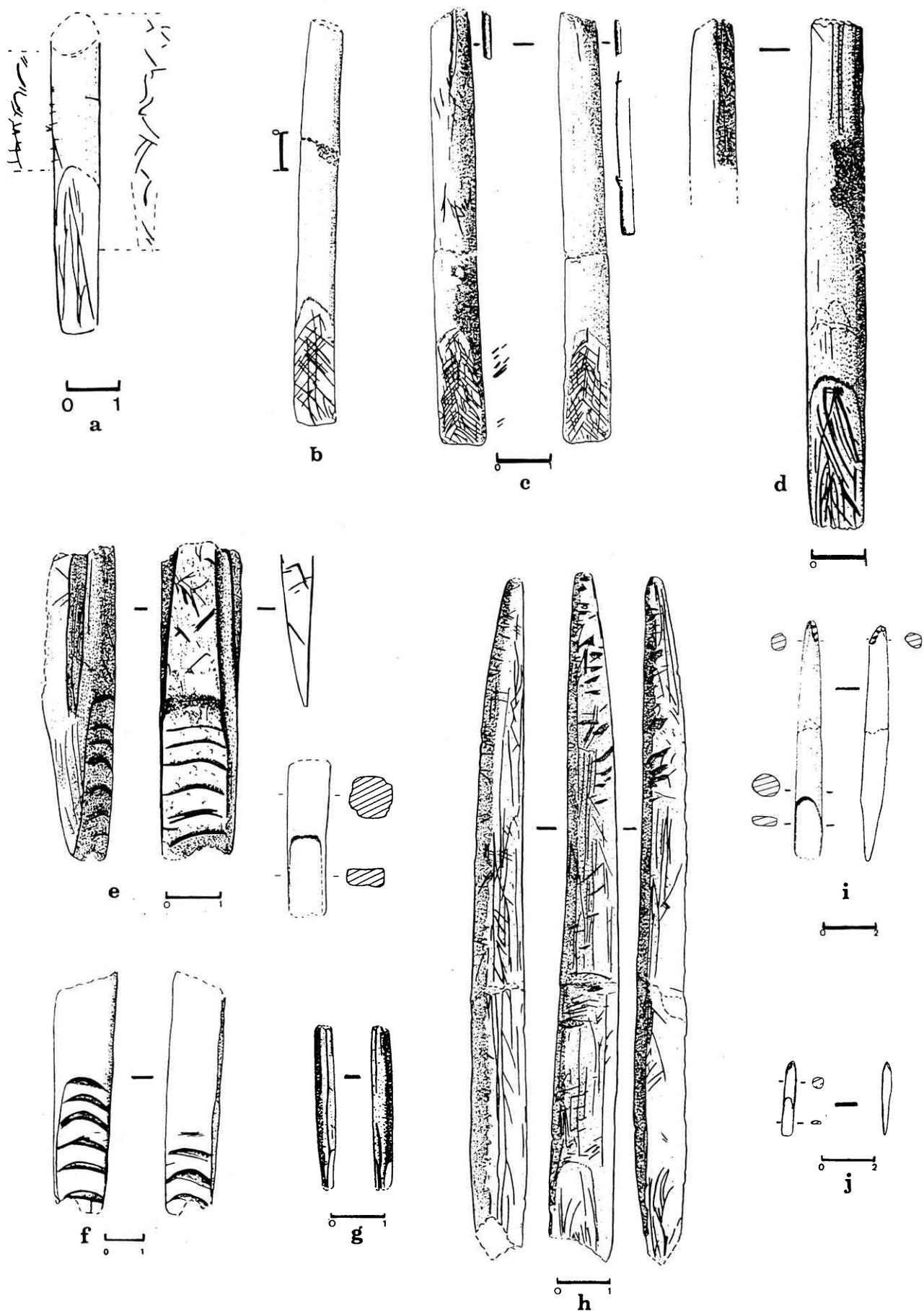


Fig. 4 — Sagaies à deux biseaux ornés : a. SAN-Dar-51; h. 1970-Dar-541. Sagaies à biseau quadrillé : b. 1970-Dar-112; c. 1970-Dar-518; d. 1970-Dar-515. Sagaies à biseau strié transversalement : e. 1970-Dar-511; f. 1970-Dar-123. Sagaie à deux biseaux et rainures multiples : g. 1970-Dar-517. Sagaies à deux biseaux et pointe raccourcie : i. 1970-Dar-130; j. 1970-Dar-506.

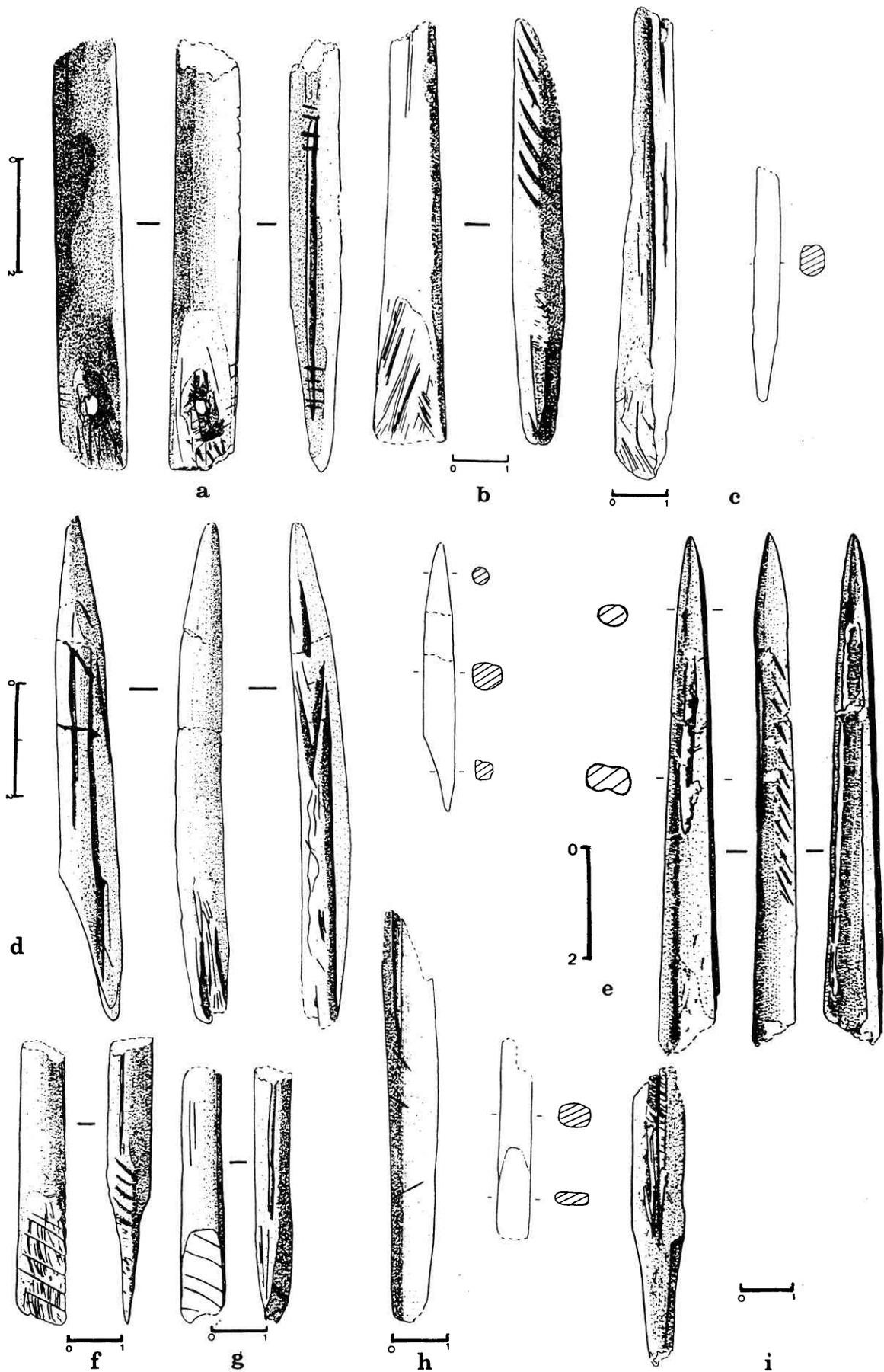


Fig. 5 — Sagaies deux biseaux et rainure latérale : a. 1970-Dar-500; (avec décor : f. 1970-Dar-531; g. 1970-Dar-522; h. 1970-Dar-509; i. 1970-Dar-521). Sagaies à deux biseaux décorés : b. 1970-Dar-543; c. 1970-Dar-551. Sagaie à un biseau (et gibbosité?) orné : d. 1970-Dar-157. Sagaie à rainure latérale (à coiffe?) : e. 1970-Dar-147.

### 3.3. Décors

Cinquante-trois sagaies (40,76 %) sont ornées, sur les flancs (56,60 %) ou sur les flancs et une face principale (30,18 %).

#### 3.3.1. Décor exceptionnel

Six sagaies (11,32 %) portent un décor exceptionnel par son thème ou sa complexité.

##### *Décor figuratif :*

Déjà publiées, elles ne sont mentionnées ici que pour mémoire :

- Sagaie en os à double biseau n° 1970-Dar-3 (100 × 54 × 58 mm) au décor de batraciens (Lorblanchet & Welté, 1990 ; Welté & Lambert, sous presse) ;
- Sagaie en bois de renne, à double biseau n° 1970-Dar-2 (123 × 11,6 × 10,4 mm), portant la gravure d'un harpon bibrabé et de quadrilatères quadrillés (Lorblanchet & Welté, 1990 ; Welté & Lambert, sous presse) [fig. 2 : b] ;
- Fragment de sagaie en bois de renne de la coll. Niel (86,6 × 14 × 10,3 mm), orné de trois chevaux barygnathes aux têtes disproportionnées (Lorblanchet & Welté, 1990 ; Pajot, 1969 ; Welté & Lambert, sous presse).

##### *Décor non figuratif (fig. 3, 5) :*

- Sagaie-pendeloque en bois de renne à double biseau n° 1970-Dar-500 (76,7 × 11,6 × 8,8 mm) (Darasse, 1955), au fût de section quadrangulaire adouci, au flanc droit creusé d'une rainure effilée (55 × 1,3 × 1 mm, section dissymétrique en « V », flancs peu évasés marqués de fonds de traits réguliers), aux extrémités croisées de stries parallèles transverses — 5 et 4. Une perforation biconique, allongée dans l'axe de la pièce, a été aménagée dans le biseau mais non régularisée (diamètre interne : 4 × 2 mm ; diamètre externe au recto : 13,4 × 8 mm, au verso : 11,6 × 5,6 mm). Ses principales étapes de réalisation sont visibles sur les deux faces : délimitation possible de la zone d'attaque (au recto), raclages préparatoires, tracés rectilignes d'attaque et arqués d'élargissement), enlèvements par pression. « S'agit-il d'une arme retrouvée dans le corps d'un gibier particulièrement rare ou redoutable ? S'agit-il simplement de la réutilisation économique d'un objet tout décoré ? » (Leroi-Gourhan, 1975).
- Sagaie en bois de renne à un biseau (et gibbosité) n° 1970-Dar-157 (95,3 × 11 × 90 mm) (Darasse, 1949, 1955, 1956 ; Pajot, 1969), brisée

et restaurée, au décor comprenant sur un flanc un jeu de deux rainures très profondes de section en « V » dissymétrique (avec variation d'orientation pour la plus longue), réunies par une strie oblique ; sur l'autre flanc, une longue incision (17 mm) à sillon interne et rainurages, et une vaste rainure (64 × 2 × 1 mm) ; au verso, enfin, un grand chevron aigu, une ligne sinueuse, dont les cinq convexités forment parfois des boucles avec des décalages juxtaposés, et un large segment.

- Sagaie en bois de renne à pointe sciée et double biseau n° 1970-Dar-91 (84,4 × 19,1 × 10 mm) inédite, au décor de gaufrage résultant de la juxtaposition de tracés courts et longs, plus ou moins profonds, avec parfois des arrachements, concernant le recto et le flanc droit<sup>7</sup>.

#### 3.3.2. Décors de motifs simples

Les autres décors sont constitués de motifs simples (recensés par « unité-sujet » pour compenser les lacunes d'un matériel trop souvent incomplet), facilement déclinés et combinés. Ainsi, trouve-t-on :

- des stries parallèles (37 cas), des chevrons (8 cas), des crans (6 cas), des cupules (2 cas) (fig. 4 : a, h) ;
- des rainures, en file (2 cas), bifide (1 cas), multiples (6 cas) ;
- des sinusoides et courbes discontinues (3 cas), des lignes droites interrompues (1 cas).

<sup>7</sup> L'étude à la binoculaire à fort grossissement de la sagaie n° 1970-Dar-91, à fût scié et double biseau, permet de proposer les étapes suivantes.

##### *Recto :*

- neuf segments (et une amorce) obliques parallèles, section en « U », bordant l'arête droite,
- recoupés dans leur majorité par une forte rainure centrale (section en « V » dissymétrique (55 × 1 mm), à sillons interne nombreux,
- recoupés en partie par une nouvelle série de traits transversaux parallèles, plus ou moins alternativement courts et longs, avec ou sans arrachement de matière (ce qui pose par ailleurs le problème de la méthode de dénombrement : doit-on compter les traits, souvent juxtaposés, ou les alvéoles ?).

##### *Flanc droit :*

- longue rainure (77,8 × 1,6 × 1 8 mm),
- recoupée par une série transversale alternant plus ou moins régulièrement, tracés longs et courts, avec ou sans enlèvement de matière, prolongeant en partie la dernière séquence du recto, ces traits sont disposés de part et d'autre de la rainure, soit dans le prolongement l'un de l'autre, soit en quinconce.

##### *Verso :*

- ébauche de rainure seulement avec quelques prolongements irréguliers de la séquence transverse du flanc.

### 3.3.3. Stries sur les biseaux

Les stries sur les biseaux, interprétées habituellement comme fonctionnelles, ne font pas partie des décors étudiés. Il faut signaler toutefois trois sagaies au(x) biseau(x) quadrillé(s) et quatre au(x) biseau(x) striés(s) transversalement (fig. 4).

### 3.4. Comparaison des décors

Le décor des sagaies est-il comparable à celui des autres armatures (sans préjuger pour autant de leur usage pour la chasse et la pêche)<sup>8</sup> ?

#### 3.4.1. Fléchettes

Les 18 fléchettes ornées montrent, sur le fût, des rainures profondes, simples ou doubles, et des incisions longitudinales, identiques ou différentes sur les deux faces ; ainsi que sur les branches des séquences de stries obliques parallèles, des crans et des incisions longitudinales marquées.

#### 3.4.2. Harpons

Quatre-vingt-seize harpons sont ornés<sup>9</sup>.

Sur la pointe (rarement présente!), on trouve une strie unique(2) ou parallèle oblique (2), un losange pointé (1), des traits (1).

Sur le fût, on remarque :

- des rainures profondes simples ou doubles, droites ou courbes, continues ou discontinues, précédant les barbelures (46 cas) avec, sur les flancs (8 cas), une ou deux rainures supplémentaires interrompues au niveau de la barbe, qui avec les précédentes, ou l'arête du support, paraissent imiter les deux lèvres d'une rainure d'insertion des barbelures (silex, griffes, ???) d'un harpon composite, avec « ombre portée » de la barbelure (?) [Allain, 1974; Allain, 1987; Allain, & Rigaud, 1986; Welté, 1985]; cette éventuelle « imitation graphique » (plus ou moins consciente) paraît évoluer parfois en simple élément décoratif de

mise en page, comme tendrait à le montrer leur multiplication (6 cas) ou leur incurvation ;  
 - entre les rainures, des variations sur les stries (unique, parallèles, croisées), chevrons, lignes parallèles discontinues, les protubérances et dépressions alternées, les nervures, gouttières, rainure centrale, les crans et aplats, les arcs courbes alternes, les motifs géométriques (losange pointé, ovale, quadrilatère quadrillé), et, tout à fait exceptionnels, un cheval (Welté, 1985) et un petit animal schématique (Welté & Lambert, sous presse).

Sur l'embase, on voit des stries parallèles en un ou deux registres, des quadrilatères, des tracés doubles.

Sur la base, on voit des stries uniques, parallèles, ou en chevrons emboîtés, des tracés doubles et des crans.

Sur toute la zone proximale, se développent nervure, fuseau, méplat.

### 4. Conclusion

Malgré les lacunes de l'information sur le site — occupation(s) imprécise(s), modes de chasse — et sur le matériel trop souvent fragmentaire, qui empêchent toute certitude, quelques grandes tendances semblent émerger.

- Au Magdalénien supérieur (et final), les hommes ont exploité le site de Fontalès en partie au moins pour ses possibilités cynégétiques.
- Les sagaies de Fontalès sont de types divers, correspondant sans doute à des usages différents dans des milieux variés et sur des cibles diverses.
- Objets d'usage précaire par définition, ces sagaies, comme les fléchettes et les harpons, portent en général des tracés schématiques et des décors simples. Des décors élaborés existent, figuratifs (chevaux barygnathes, batraciens, harpon) ou non, qui restent l'exception, comme le soulignait A. Leroi-Gourhan (1975). Tandis que sur les autres supports, utilitaires ou non, les représentations animales sont fréquentes, leur hiérarchie paraissant reprendre, sans y limiter, celle de la faune « chassée » (Welté & Lambert, sous presse). Mais aucune marque de chasse n'a été relevée, sauf peut-être une oxydation naturelle fusiforme à l'épaule d'un équidé (Welté, 1985).

Existerait-il des rapports « directs » entre faune chassée et faune représentée sur des supports non liés techniquement à la chasse ?

<sup>8</sup> L'effectif des fléchettes et des harpons a été légèrement modifié depuis le dernier état (Welté & Lambert, sous presse) car bon nombre d'objets ont été retrouvés ou découverts au musée de Saint-Antonin-Noble-Val.

<sup>9</sup> Seuls les corps de harpons étant comparables au fût des sagaies, les barbelures n'interviennent pas. Il faut toutefois rappeler que leur aspect décoratif est souvent mis en valeur par les rainures, avec un puissant arc basilair, et qu'elles portent des incisions longitudinales ou transversales en nombre variable (1 à 3), débordant ou non sur le fût, ainsi que, parfois, des crans sur le chant externe (2 cas).

de quelle nature? et quels pourraient être ceux entre décor, schématique ou élaboré, et armatures de sagaies? Ceci pose encore une fois tout le problème de la finalité de l'art...

### 5. Appel à renseignements

L'identité de certains objets incomplets reste difficile à définir.

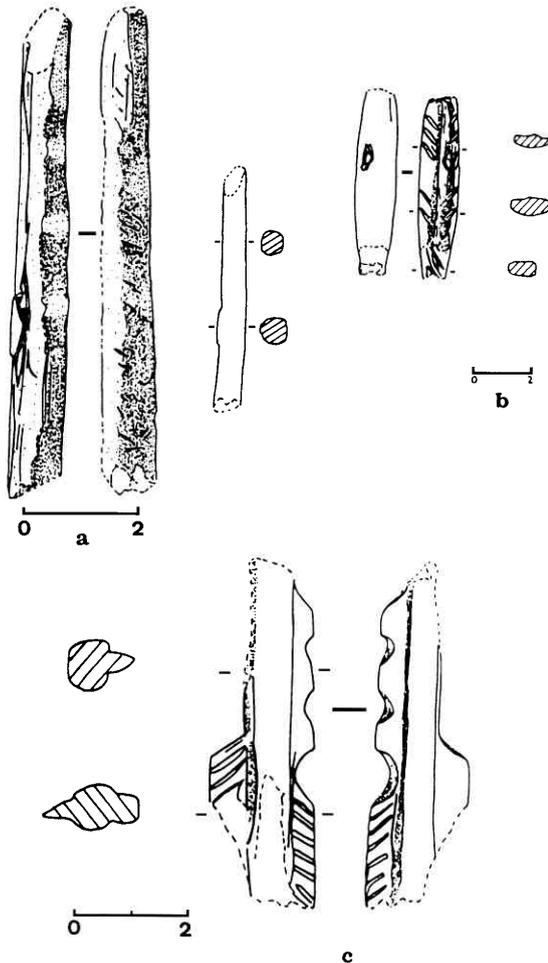


Fig. 6 — Objets énigmatiques :  
a. 1970-Dar-528; b. 1970-Dar-9; c. 1970-Dar-179.

– Le n° 1970-Dar-528 (88,2 × 9,3 × 11 mm), en bois de renne, se limite à une portion de fût (fig. 6:a). Le recto porte des traces de régularisation et une série de stries obliques fines ou profondes, de structure dissymétrique en « V ». Le flanc droit est régularisé avec une dépression; le flanc gauche avec quatre dépressions plus ou moins vastes, séparées par de légères protubérances. Le verso présente une amorce de rainure et une protubérance allongée, presque intacte, nettement mise en réserve, au rebord faible, mais en partie polie.

– Le n° 1970-Dar-9 (fig. 6:b), rapproché d'un objet intact analogue provenant de Rochereil (Deffarge, Laurent & de Sonnevill-Bordes, 1976), « oppose une extrémité amincie, portant un bouton, à une extrémité élargie portant un biseau strié. Le verso présente un décor évoquant le poisson, tandis qu'au revers des chevrons sont disposés de part et d'autre d'une nervure en net relief ». Le biseau strié, présent dans les deux pièces, suppose un emmanchement. Comment et dans quel but?

– Le n° 1970-Dar-175 (59,5 × 17,5 × 9,2 mm), en bois de renne, consiste en un fût fragmenté (fig. 6:c). Le recto, convexe, est régularisé et mis en valeur par une double rainure latérale. Le verso est spongieux, avec de rares amincissements (pas de vraies traces de ligature). Trois crans intacts (et un quatrième interrompu par la cassure) de profil dissymétrique, avec un certain poli dans la zone de contact avec le recto, sont séparés par des protubérances trapézoïdales, aux arêtes minces et émoussées. S'agit de barbelures? À la suite des crans : des « ailettes striées [...] évoquant l'empennage d'une flèche » (Julien, 1982). Qu'en est-il vraiment?

### Bibliographie

- ALLAIN J., 1974. Genèse du harpon magdalénien. In : *1<sup>er</sup> Colloque international sur l'industrie de l'os dans la Préhistoire, Abbaye de Sénanque, avril 1974. Aix-en-Provence, Université de Provence* : 184–185.
- ALLAIN J., 1987. Les Origines du harpon magdalénien. Communication. In : *XI<sup>e</sup> Congrès de l'U.I.S.P.P. Mayence*.
- ALLAIN J. & RIGAUD A., 1986. Décors et fonction : quelques exemples tirés du Magdalénien. *L'Anthropologie*, 90 : 713–738.
- BOUCHUD J., 1966. *Essai sur le renne et la climatologie du Paléolithique moyen et supérieur*. Périgueux.
- BOUCHUD P. & BOUCHUD J., 1957. La Microfaune de l'abri-sous-roche de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). *Bulletin de la Société d'Études et Recherches préhistoriques des Eyzies*, 7 : 13–15.
- BREUIL H. & DE SAINT-PÉRIER R., 1927. *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art*

- quaternaire. Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, mémoire n° 2. Paris : 169 p.
- BRUN V., 1903. *Notice sur les fouilles paléontologiques de l'âge de pierre exécutées à Bruniquel et Saint-Antonin*. Montauban.
- DARASSE P., 1949. L'Abri-sous-roche de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne) : Magdalénien supérieur. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, **84** : 215–226.
- DARASSE P., 1955. Quelques aspects de l'industrie magdalénienne de Fontalès. In : *Congrès préhistorique de France, XIV<sup>e</sup> Session, Strasbourg, 1953*. Paris, Société Préhistorique Française : 217–232.
- DARASSE P., 1956. Notes sur l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Magdalénien supérieur). In : *Congrès d'Études de la Fédération des Sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne*. Montauban, **54** : 47–64.
- DARASSE P. & GUFFROY S., 1960. Le Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). *L'Anthropologie*, **64** : 1–35.
- DEFFARGE R., LAURENT P. & DE SONNEVILLE-BORDES D., 1976. Sagaies et ciseaux du Morin (Gironde) : un essai de définition. In : *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique, Abbaye de Sénanque, juin 1976*. Éditions du CNRS, Colloques internationaux du CNRS, n° 568. Paris : 99–110.
- JULIEN M., 1982. *Les Harpons magdaléniens*. Éditions du CNRS, XVII<sup>e</sup> Supplément à Gallia Préhistoire. Paris.
- KOZŁOWSKI K. & KOZŁOWSKI S.K., 1976. Pointes, sagaies et harpons du Paléolithique et du Mésolithique en Europe du Centre-Est. In : *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique, Abbaye de Sénanque, juin 1976*. Éditions du CNRS, Colloques internationaux du CNRS, n° 568. Paris : 205–227.
- LEROI-GOURHAN A., 1975. *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod, 4<sup>e</sup> éd., 500 p.
- LORBLANCHET M. & WELTÉ A.-C., 1990. L'art mobilier paléolithique du Quercy : inventaire chronologique. In : *L'Art des objets au Paléolithique. 1. L'art mobilier et son contexte, Colloque international Foix-Le Mas-d'Azil, 16–21 novembre 1987*. Ministère de la Culture, Actes des Colloques du Patrimoine, 8. Paris : 31–64.
- MALVESIN-FABRE G., NOUGIER L.-R. & ROBERT R., 1951. Engins de chasse et de pêche du Magdalénien de la grotte de la Vache (Ariège). *Préhistoire ariégeoise, Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, **VI** : 13–30.
- PAJOT B., 1969. *Les Civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron*. Université des Lettres et Sciences Humaines, Travaux de l'Institut d'Art préhistorique, XI. Toulouse : 583 p.
- SACCHI D., 1986. *Le Paléolithique supérieur du Languedoc Occidental et du Roussillon*. Éditions du CNRS. Paris : 284 p.
- WELTÉ A.-C., 1985. Approche technique de trois profils d'équidés de l'abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne). *Préhistoire ariégeoise, Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, **40** : 195–210.
- WELTÉ A.-C., 1990. Fontalès (Tarn-et-Garonne), site de chasse au Paléolithique supérieur. In : *La chasse dans la Préhistoire. Colloque international. Treignes-Belgique, 3–7 octobre 1990*. CÉDARC (pré-actes), Treignes : 61.
- WELTÉ A.-C. & LAMBERT G., sous presse. L'art mobilier de l'abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne) : nouvelles observations. *L'Anthropologie*.

Adresse de l'auteur :

Anne-Catherine WELTÉ  
Muséum de Toulouse  
35, Allée J. Ouesde  
F-31000 Toulouse (France)